

L'ÉVANGILE SECRET DE JÉSUS

L'ÉVANGILE SECRET DE JÉSUS

*Dévoiler le mystère du
carré Sator et décrypter
les règles cachées*

Bert P. Regan

Speraro

Ottawa, Canada

© 2024 Bert P. Regan

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation et de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie ou par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur ou de l'auteur.

Speraro

Bibliothèque et Archives Canada 2024

ISBN (ePub)	978-1-990395-05-5
ISBN (livre broché)	978-1-990395-07-9
ISBN (livre relié)	978-1-990395-06-2
ISBN (livre broché) Bookelis (France)	979-10-424-2037-6

Merci de visiter le site web de l'auteur : bertpregan.com

Page couverture du livre : Idée originale : R.P./Speraro
Conception : New Design Dimension/ Heather Morin)
Adaptation de l'image : *chillchill_lanla/Shutterstock.com*

Dans les figures du chap. 11 et 12, éléments graphiques ajoutés par Speraro

Sauf indication contraire, les citations bibliques ont été tirées de la Bible Louis Segond, édition 1910.

Les mots en italique (autres que les mots étrangers et titres) ont été ajoutés dans le texte par l'auteur pour insister sur l'importance.

(1-2)

Avertissement : Le contenu du livre se base sur le point de vue de l'auteur, de sa recherche et de son interprétation du sujet. Ce livre représente les positions et opinions de l'auteur et ne reflète pas nécessairement les positions ou les opinions d'une organisation, d'une institution ou d'un autre individu.

*À la mémoire de mon père bien-aimé Gabriel qui,
malgré son décès précoce, demeure pour toujours gravé
dans mon cœur.*

Je préfère dire cinq paroles intelligibles pour instruire aussi les autres

PREMIÈRE ÉPÎTRE DE PAUL AUX CORINTHIENS 14,19 ; VERSION TOB

PRÉFACE

Quand j'étais jeune, je voulais devenir un prêtre de l'Église catholique romaine. Cela s'est avéré être une aspiration de courte durée. Dès le milieu de l'adolescence, je suis devenu un non-pratiquant chrétien. Je croyais toujours à Jésus-Christ, mais à ma façon.

À l'âge adulte, j'ai développé une passion pour l'archéologie et la religion au point de vue historique. Dès lors, je croyais que la religion était composée d'un ensemble structuré de croyances, de pratiques et de rites conçu par des individus hautains et rusés, pour contrôler les autres et servir leurs propres intérêts. Cela ne brosse pas un joli tableau, n'est-ce pas ? Depuis ce temps, j'ai fait beaucoup de chemin grâce principalement à une profonde expérience que j'ai vécue au cours d'une soirée de septembre 2011, qui a tout simplement changé le cours de ma vie.

Alors que j'étais à mon ordinateur à observer une image d'un artefact archéologique du I^{er} siècle, j'ai soudainement vécu une expérience qui peut être décrite comme une révélation personnelle. Dans le monde religieux, le phénomène se nomme une « conversion ». J'aurais pu écrire un volume entier sur cette expérience intense, mais bien qu'elle soit la source profonde et la lumière qui m'a guidée pour écrire ce livre, ce n'est pas le sujet de ce livre.

Quelques semaines auparavant, cet artefact avait retenu mon attention lorsque je regardais le documentaire télévisé intitulé *Decoding the Ancients: The Roman Army's Secret Christians*¹. Ce documentaire résuma les principales recherches faites sur l'artefact, dont la possibilité qu'il soit d'origine chrétienne, mais je n'avais aucune idée quant à l'origine et la signification de cet artefact et j'ai commencé à l'explorer.

Les découvertes s'enchaînaient au fur et à mesure que j'approfondissais mes recherches. Étant une personne pragmatique, j'ai réalisé que si je devais publier ces découvertes, que je me suis senti appelé à faire, je devais avant tout justifier soigneusement et

logiquement chacune de mes affirmations pour que le livre ne soit pas rejeté du revers de la main ! Je suis certain que vous serez fasciné, tout comme moi, par la forme et le contenu de cette stupéfiante merveille archéologique. J'espère également que vous trouverez mes résultats concluants.

Faisons maintenant un peu d'histoire pour donner une idée de l'ampleur de ce que j'ai trouvé.

LA DIVERSITÉ CHRÉTIENNE

Lorsque je croise une église, j'ai très souvent le réflexe de scruter du regard son nom et sa dénomination chrétienne. Si vous avez déjà fait la même chose, je suis certain que vous avez constaté la grande variété de groupes chrétiens. En fait, il faudrait plusieurs pages pour pouvoir tous les énumérer.

Le christianisme demeure aujourd'hui la religion avec le plus grand nombre d'adhérents au plan mondial, dont la plupart appartiennent à l'une des trois principales branches, soit le catholicisme, le protestantisme et le christianisme orthodoxe. De ces trois branches sont issues de nombreuses ramifications qui professent des doctrines distinctes. Il y a également plusieurs plus petites dénominations chrétiennes, dont certaines, comme le mormonisme et les Témoins de Jéhovah, ont des millions de membres. Donc, il semble que le christianisme pourrait être classifié à travers son histoire comme une religion *divisée*.

Un nombre effarant de regroupements chrétiens avec une variété de croyances, de rituels et d'interprétations ont fleuri depuis le début du christianisme. Certaines factions chrétiennes continuent de naître et de proliférer à vive allure, tandis que d'autres factions décroissent et s'éteignent.

L'histoire démontre que plusieurs adeptes chrétiens se sont battus pour leurs convictions au point extrême d'accepter de mourir ou même de tuer pour préserver leur foi, et ce même si parfois leurs actions ont visé d'autres groupes chrétiens. Plusieurs adeptes croient sincèrement que leur groupe détient la vérité chrétienne, et proclament souvent haut et fort que celle des autres est fausse. Lequel de ces groupes détient la *vraie* vérité ? Ceci n'est certainement pas une nouveauté ; les gens se

sont déjà posé la même question depuis les premières décennies après la mort de Jésus-Christ.

Les hérétiques

Peu après cet événement percutant, les disciples chrétiens² ont quitté la Palestine et se sont dispersés à travers toute la partie orientale de la méditerranée et même dans la ville de Rome pour y former des communautés chrétiennes. Plusieurs idéologies chrétiennes se sont propagées à travers ce vaste territoire. Voyant que ni la fin du monde ni l'arrivée d'un nouvel âge n'étaient imminentes, une forme rudimentaire d'organisation chrétienne, appelée « l'Église naissante » ou « l'Église primitive », a été créée pour contrer cette prolifération rapide d'idéologies. Cette organisation s'est aperçue rapidement de l'importance de solidifier sa structure ainsi que de promouvoir ses doctrines pour protéger et propager l'authentique Évangile du Christ, la vérité qu'il défendait.

Dans les premiers siècles apr. J.-C., plusieurs écoles de pensée, comme le marcionisme, le docétisme et le gnosticisme, ont surgi et se sont développées avec des croyances qui ne plaisaient point à l'Église primitive. Le nombre d'adhérents, l'origine et l'appellation exacte de ces groupes sont souvent remis en question même encore aujourd'hui³.

Vu que la très grande majorité des dirigeants des groupes rebelles avaient déjà appartenu à l'Église primitive, ils représentaient une menace majeure pour l'orthodoxie et pouvaient donc faire beaucoup de tort avec leurs fausses doctrines.

Plusieurs de ces groupes sont considérés comme des ramifications de l'Église primitive. Selon celle-ci, ils altéraient la vérité et induisaient en erreur les fidèles en prônant un message déformé. Dans *Contre les hérésies*, l'évêque Irénée de Lyon expliquait que les idéologies de ces délinquants semblaient à première vue respecter l'orthodoxie, toutefois après un examen minutieux, elles contredisaient clairement la seule vérité⁴.

Pour prospérer et, surtout, pour survivre, l'Église naissante devait éliminer les doctrines des délinquants avant qu'elles prennent rapidement de l'expansion.

Pour se faire, elle cherchait activement et évaluait ces autres groupes chrétiens qui contrevenaient à son orthodoxie chrétienne établie. En

plus de détruire les documents contrevenants, l'Église naissante utilisait une stratégie, qui s'est avérée assez efficace, celle d'isoler chaque délinquant de l'organisation orthodoxe et de les regrouper tous sous un seul et même terme : les hérétiques. Par la suite, l'Église associa à chaque membre de ce grand groupe des caractéristiques négatives comme « possédé du démon, l'interprète du diable, l'Antéchrist, le faux prophète et le blasphémateur⁵ ».

Certains auteurs, surtout de l'époque contemporaine, ont tendance à dépeindre les dirigeants de l'Église naissante comme des personnes intolérantes, méchantes et opportunistes qui ont utilisé leur pouvoir politique et social dans le but de prêcher leurs idées contre celles des hérétiques bien intentionnées et opprimées.

Évidemment, les évêques de l'Église primitive avaient un certain contrôle théologique et ont pu exercer des pressions sur les gens de leur communauté respective au cours des II^e et III^e siècles.

Toutefois, la structure organisationnelle de l'Église à cette période était vraiment rudimentaire et fragmentée, et ce, jusqu'à l'arrivée de l'empereur Constantin vers l'année 312⁶. En outre, durant cette période, les disputes entre les groupes chrétiens étaient principalement maintenues sur le plan idéologique.

Avant tout, l'Église primitive était composée en grande partie de gens qui agissaient avec conviction et sincérité dans le but de protéger la foi. Plusieurs étaient même prêts à mettre en jeu leur propre vie⁷. Ils étaient profondément convaincus de détenir la vérité et de suivre le chemin du Christ.

L'UNIFICATION CHRÉTIENNE SOUS UN INSTRUMENT PUISSANT

Bien que la diversité chrétienne ait été bien présente, plusieurs Pères de l'Église comme Ignace d'Antioche, Irénée de Lyon, Tertullien de Carthage et Clément d'Alexandrie, étaient convaincus que l'Église primitive détenait un instrument distinctif et indestructible pour asseoir la crédibilité de son orthodoxie.

À la fin du II^e siècle, Irénée de Lyon affirmait avec véhémence que cet instrument de foi universel, qui permettait de distinguer aisément le

vrai du faux, était reconnu par toute la population chrétienne, même par les peuples barbares qui n'avaient pas d'écrits, tels que la Bible⁸.

Un instrument apostolique secret

La force inébranlable, voire absolue, de cet instrument persuasif résidait dans son origine ainsi que dans sa méthode de transmission. Il fut institué à l'origine par Jésus-Christ, et par la suite, fut transféré aux apôtres, puis fut transmis aux évêques de génération en génération par succession apostolique. Ainsi, l'Église primitive clamait donc ouvertement qu'elle était la seule organisation qui détenait et utilisait cet authentique élément secret et bien établi qui est la pure vérité. L'Église catholique continue aujourd'hui de faire cette affirmation.

Malgré sa très grande valeur, le contenu apostolique ainsi que la forme de l'instrument énigmatique n'ont jamais été exposés. Si cet instrument divin, transmis entre évêques, existe vraiment, alors pourquoi doit-il rester un secret interne et ne pas être divulgué publiquement ?

Évidemment, le secret de l'Église éveille des soupçons. Pour certains érudits, cet instrument non révélé est de la pure fiction. Est-ce que l'Église s'est servie de l'instrument pour appuyer ses doctrines conçues sur mesure ou pour maintenir son pouvoir ? La réforme protestante amorcée au XVI^e siècle avait exprimé ces préoccupations.

Est-ce un instrument concret ou intangible ? Est-ce que cet instrument comporte du contenu oral ou écrit ? Comment l'Église a-t-elle préservé l'authenticité de ce contenu ?

Un instrument vrai et bien tangible

Mes recherches me portent à croire que cet instrument puissant existe vraiment ; il est connu sous le nom de « carré Sator ». Cet instrument ne serait ni un subterfuge ni une fiction. C'est un artéfact tangible qui contient du contenu pragmatique secret. Je crois que le secret du carré Sator est resté hermétiques depuis deux millénaires. L'Église pourrait fort bien le protéger intentionnellement en se conformant à une loi du silence ou à une discipline secrète appelée la *Disciplina arcani* en latin.

À vrai dire, je ne cherchais point ce secret ; il s'est plutôt subtilement présenté à moi. Lorsque j'ai saisi la signification du carré Sator, j'ai

rapidement compris les répercussions de ma découverte. Ma quête éclairée m'entraîne dans un endroit risqué et litigieux où je ne souhaitais pas aller. Compte tenu de mes connaissances dans ce domaine, je sais que plusieurs personnes sont réfractaires à ce genre de découvertes, et qu'elles les repoussent totalement sans même les considérer. Je me doute bien du sort que subira ce livre. Je suis conscient que certaines parties seront probablement déformées et contestées sur leurs détails.

Je crois sincèrement avoir présenté des faits clairs et précis avec de très nombreuses références étayant ma position. Néanmoins, en écrivant, j'ai souvent eu la sensation de ne pouvoir exprimer toute la portée et la profondeur de cette découverte. Même si j'ai inclus beaucoup de matériel inédit, ce livre ne peut et ne prétend pas dévoiler la totalité du message secret mystique et sa compréhension complète.

Il n'est aucunement dans mes intentions de critiquer l'Église catholique, un groupe chrétien en particulier ou quelque personne que ce soit. J'ai expliqué la raison pour laquelle j'ai décidé de révéler cette découverte dans la conclusion. Je ne prétends pas détenir la vérité, je ne veux que partager humblement ma compréhension de ma découverte. Si mes constatations, validées avec des données, diffèrent des vôtres, je les respecte. Mon but n'est pas de convaincre les gens, mais de témoigner de l'Évangile, comme cela sera révélé dans ce livre. Comme on le verra, il n'existe qu'une vérité et elle suscite plusieurs interprétations. Elles ne détruisent pas le christianisme, mais le rendent vivant.

Bien que je maintienne les points relatifs à l'artéfact que j'ai mentionné dans ce livre, étant un catholique romain, je m'en remettrai à l'interprétation officielle de l'Église à propos du contenu de l'instrument de foi universel, qu'elle soit identique ou non à la mienne.

PARTIE I

***LE CARRÉ SATOR ET
SON ORIGINE CACHÉE***

1

UN ÉTRANGE ARTÉFACT

L'une des plus mystérieuses découvertes archéologiques trouvées à ce jour est l'énigmatique artéfact appelé « le carré Sator ». Il est également connu sous le nom de « carré Rotas » ou « carré magique ». Comme on le verra, l'artéfact est en fait cet instrument rassembleur mentionné dans la préface.

Le carré Sator est composé d'une série de lettres organisées en forme de carré. Les lettres ont été peintes ou gravées sur différents supports, comme sur de la pierre ou sur des amulettes.

Certains des plus anciens artéfacts ont été découverts dans la ville de Pompéi, ensevelis sous les cendres de l'éruption du mont Vésuve en l'an 79. Plusieurs autres carrés magiques ont été identifiés dans différentes parties du monde.

Bien que de nombreux chercheurs aient étudié l'origine et la signification de l'artéfact, leurs résultats s'avèrent non concluants. Le carré Sator demeure l'un des plus grands secrets des deux derniers millénaires.

LE PALINDROME

Deux types d'artéfacts ont été découverts depuis le XIX^e siècle. Le premier s'appelle le « carré Sator », il est composé des cinq mots de cinq lettres suivants :

SATOR, AREPO, TENET, OPERA, ROTAS (voir figure 1.1)

La disposition des lettres est pour le moins inhabituelle, puisque l'artéfact forme un palindrome, qui est un mot ou une phrase qui peut se lire aussi bien de gauche à droite que de droite à gauche comme comme le mot « kayak ».

En réalité, le carré Sator est un carré palindromique, car chacun des cinq mots du carré Sator peut aussi se lire de haut en bas et de bas en haut. Par exemple, le mot « SATOR » se retrouve quatre fois dans le carré Sator, soit de haut en bas, de bas en haut, de gauche à droite et de droite à gauche.

Au cours des années, un deuxième type de carré palindromique a également été retrouvé, le « carré Rotas », qui comporte cinq mots dans l'ordre séquentiel suivant :

ROTAS, OPERA, TENET, AREPO, SATOR (voir figure 1.2)

Figure 1.1 Carré Sator

S	A	T	O	R
A	R	E	P	O
T	E	N	E	T
O	P	E	R	A
R	O	T	A	S

Figure 1.2 Carré Rotas

R	O	T	A	S
O	P	E	R	A
T	E	N	E	T
A	R	E	P	O
S	A	T	O	R

Les carrés Rotas sont généralement jugés plus vieux que les carrés Sator. Certains croient que les carrés Rotas est d'origine non chrétienne, et ont été changés en carré Sator par les chrétiens pour mettre l'accent sur le mot latin *Sator* ou « semeur », nom souvent donné à Jésus-Christ et à Dieu.

Bien que la plupart des artefacts soient peints ou gravés sur de la pierre, certains sont également inscrits sur de la monnaie, des amulettes et des talismans, et aussi comme des illustrations dans d'anciens manuscrits. Ils ne sont généralement pas dissimulés dans des endroits obscurs ou dans des espaces restreints ; ils sont communément exposés au grand public. Le fait qu'ils ont été véhiculés à travers le monde durant près de deux millénaires démontre leur importance.

De nombreuses propriétés ont été attribuées aux artefacts. Par exemple, certains croient qu'ils indiquent l'emplacement d'un trésor caché par les templiers, éliminent les mauvais sorts, éloignent les démons, ou éteignent les feux. Ils auraient également des vertus médicinales, comme celle de guérir des morsures de serpents ou encore d'aider à l'accouchement¹. Ces artefacts ont décidément suscité beaucoup d'intérêt depuis fort longtemps.

Pour les fins de ce livre, j'utilise le terme « carré Rotas » pour représenter spécifiquement cet arrangement de lettres sur un artefact. J'utilise le terme « carré Sator » soit pour représenter spécifiquement le carré Sator ou soit pour représenter l'artefact en général. Le terme « carré magique » sera aussi utilisé pour référence général à l'artefact.

EMPLACEMENT GÉOGRAPHIQUE

L'artefact est présent dans plusieurs endroits dans le monde. Présentement, il y a approximativement quinze carrés Rotas qui ont été découverts dans différents pays, dont les suivants :

- Les plus anciens carrés Rotas proviennent de l'un des sites archéologiques les plus prestigieux du monde : Pompéi. Durant les excavations du site en 1936, l'archéologue italien Mateo Della Corte a localisé un carré Rotas inscrit sur une des colonnes qui entourent la Grande Palestre près de l'amphithéâtre. La palestre est une cour extérieure qui était probablement utilisée par les

jeunes pour faire des entraînements physiques et militaires. Au moins un autre carré Rotas a également été trouvé à Pompéi, inscrit sur un mur d'une résidence².

- Deux carrés Rotas se trouvent en Angleterre : un a été découvert gravé sur un mur d'une maison romaine à Cirencester. Il daterait du III^e siècle apr. J.-C.³ Le second fut découvert à Manchester, gravé sur un récipient, probablement une amphore datée du II^e siècle apr. J.-C.

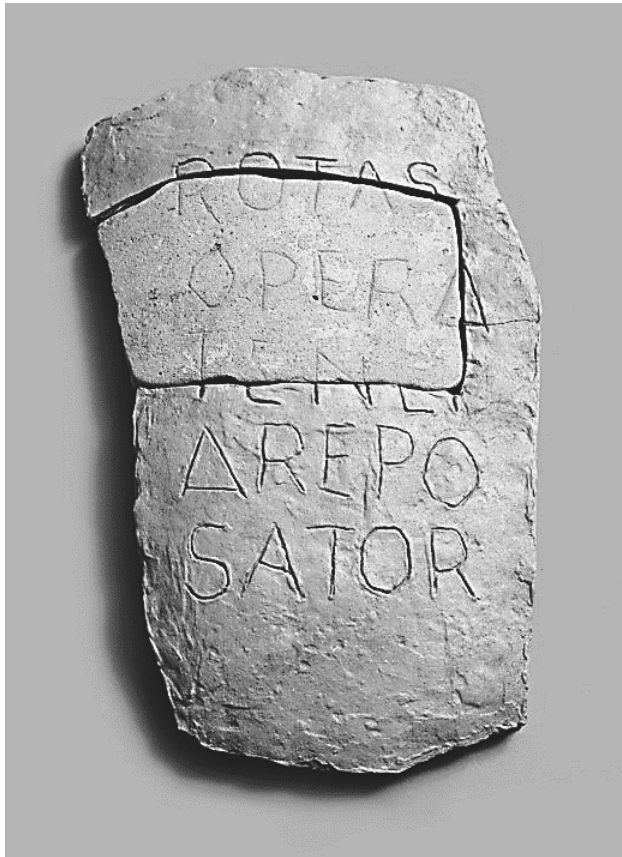


Photo 1 : Reproduction du carré Rotas de Manchester, Angleterre, inscrit sur des tessons d'une poterie romaine qui provient du II^e siècle ; *crédit photo : Courtoisie du Musée Manchester, Université de Manchester.*

- Un carré Rotas a été découvert sur une tuile du II^e ou III^e siècle qui faisait partie d'une résidence romaine dans l'antique cité romaine d'Aquincum, dont les ruines sont maintenant localisées à Budapest, en Hongrie⁴.
- Plusieurs carrés Rotas ont été découverts sur le site de Doura Europos, une ville de Syrie, sur l'Euphrate. Trois de ces carrés Rotas ont été déterrés lors d'excavations dans les années 1930 dans l'ancien temple païen d'Artémis Azzanathkona. Les inscriptions du carré Rotas datent entre l'an 200 et l'an 256 apr. J. - C. Durant cette période, qui correspond vers la fin de l'occupation romaine, la cité servait de garnison militaire. Le temple était utilisé par l'armée impériale et possiblement par ses administrateurs.

Les carrés Sator, souvent considérés comme les plus récents carrés magiques, se concentrent surtout en France (comme dans l'ancien village d'Oppède-le-Vieux et les communes de Jarnac, Loches et Rochemare) et en Italie (comme dans les villes de Rome, Sienne et Bolzano, ainsi que dans la commune de Brusaporto). D'autres ont également été découverts à Saint-Jacques-de-Compostelle, en Espagne et en Allemagne.

Les listes susmentionnées ne contiennent que certains des nombreux artefacts découverts.

LES TROIS CATÉGORIES DE RECHERCHES

Au cours de derniers siècles, plusieurs études ont tenté de percer le secret du carré Sator. Selon certains, il constituerait un pur exercice intellectuel visant à créer un palindrome parfait ou simplement un jeu de mots romain⁵, dont les règles demeurent obscures.

En fait, l'insuccès à pouvoir percer sa signification n'est sûrement pas dû à un manque d'efforts. Le carré Sator est tellement énigmatique qu'il a généré un nombre important d'études.

Dans *The Sator Rebus: An Unsolved Cryptogram?* l'auteure réputée Rose Mary Sheldon a publié un des répertoires les plus complets des recherches faites sur le carré. Elle a répertorié plusieurs centaines de recherches faites sur une période de près de 150 ans qui ont tenté de

démystifier ce vieil artéfact. Bien que son travail demeure un outil très important pour une recherche avancée sur le sujet, elle reconnaît que les théories sont nombreuses et que de nouvelles théories émergent continuellement⁶.

Toutes les études sur le carré Sator peuvent être classifiées en trois grandes catégories d'études non exclusives : 1 ° des études axées sur la signification générale du carré Sator ; 2 ° des études sur son origine ; 3 ° des études sur les cinq mots du palindrome.

La signification générale

Certains croient que le carré Sator contient de l'information codée à l'intérieur même du cryptogramme.

En 1926, Felix Grosser, prêtre de la ville de Chemnitz en Allemagne, a créé une anagramme avec les lettres du carré Sator⁷. Une anagramme est composée de lettres qui sont réarrangées pour former des mots ou des phrases. En utilisant les lettres du carré magique, Grosser a réussi à faire un symbole de la croix avec deux mots, *pater noster* (Notre Père), qui se croisent à la lettre « N ». Toutefois, il n'a pas réussi à utiliser toutes les 25 lettres du carré Sator. Il croyait que les quatre lettres restantes (deux lettres « A » et deux lettres « O ») représentaient *alpha* et *oméga*. Il se référa à deux extraits dans l'Apocalypse : « Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était, et qui vient, le Tout-Puissant » (1,8) et « Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin » (22,13). Pour respecter ces passages du Nouveau Testament, Grosser plaça une lettre « A » au début et une lettre « O » à la fin de chaque *pater noster* (voir figure 1.3)⁸.

Figure 1.3 — Le *Pater Noster* de Felix Grosser

	A	
	P	
	A	
	T	
	E	
	R	
A	P	A
T	E	R
N	O	S
T	E	R
O	R	O

La découverte de Grosser est loin de faire l'unanimité. Par exemple, William Baines a émis des réserves sur la découverte en reproduisant avec succès des résultats similaires à Grosser avec d'autres carrés magiques de cinq lettres⁹. Malgré ces réticences, il est probable que la découverte de Grosser fasse vraiment partie de la solution du message.

Probablement influencées par Grosser, plusieurs personnes ont également tenté de décoder le message secret en utilisant des anagrammes. Certains auteurs ont réussi à le faire avec toutes les 25 lettres du carré Sator. On y trouve des phrases liées à des pensées sataniques comme :

Retro Satana, toto opere asper !
Satan, oro te, pro arte a te spero !

Ou encore des prières comme :

Oro te, pater, oro te, pater, sanas !
O pater ores, pro aetate nostra !

En fait, avec de l'imagination et de préférence un ordinateur, il serait possible de former certaines autres anagrammes à partir de toutes les lettres du carré Sator.

D'autres personnes ont tenté de créer de plus petites anagrammes en utilisant seulement quelques lettres de l'artéfact. Toutefois, la plupart de ces méthodes semblent parfaitement aléatoires et ne sont pas systématiques.

Selon moi, toutes ses tentatives de former des anagrammes à partir des lettres du carré Sator semblent donner de l'information incomplète ou sans importance. Toutefois, la théorie de Grosser a été bien reçue, probablement à cause de l'importance que revêt le « Notre Père » pour un chrétien.

D'autres études qui cherchent à décrypter la signification générale de l'artéfact ont utilisé la numérologie et plus spécifiquement la gématrie. Cette méthode, utilisée par les Juifs et les Grecs, attribue une valeur numérique à chaque lettre et interprète par la suite les mots et les phrases selon leurs valeurs numériques.

La gématrie révèle l'ordre et la coordination qui ont été établis lors de la création divine. Les gens qui perçoivent certains éléments de l'ordre divin avec la gématrie feraient preuve de sagesse. Il est fort possible que le créateur du carré magique ait voulu utiliser la gématrie pour démontrer l'aspect divin de l'artéfact.

L'origine

La deuxième catégorie d'études porte sur l'origine du carré Sator. Ces études suggèrent un large éventail d'origines potentielles : chrétienne (p. ex. orthodoxe, gnostique), hébraïque, mithriaque, d'une école philosophique grecque (p. ex. stoïcisme, épicurisme) ou de la mythologie grecque.

Les théories qui appuient l'origine chrétienne de l'artéfact se fondent souvent sur les quatre principaux points suivants, dont certains sont sujets à débat :

1. Le *Pater noster* de Grosser est pour l'instant la théorie la plus reconnue quoique la théorie soit encore contestée.
2. Certaines personnes ont observé qu'une croix peut être formée au milieu du carré Sator avec les mots « tenet » écrits horizontalement et verticalement. Toutefois, beaucoup de chercheurs rappellent que le symbole de la croix était un

symbole commun utilisé par d'autres groupes que les chrétiens, et ce même avant Jésus-Christ. D'autres semblent également convaincus que le symbole de la croix ne fut en fait utilisé par les chrétiens qu'à partir du IV^e siècle. Si c'est vrai, il viendrait également réfuter la théorie de Grosser qui a formé ces deux mots *pater noster* avec le symbole de la croix.

3. Le mot « Sator » est connu comme une métaphore de Jésus-Christ. Toutefois, le mot représente également d'autres divinités, comme Dieu lui-même, Zeus, Jupiter¹⁰ et Saturnus-Aion¹¹.
4. De nombreux carrés Sator ont été découverts à l'intérieur ou près d'établissements religieux chrétiens. D'autres ont été trouvés à proximité d'information de nature chrétienne, comme l'amulette qui se trouve dans l'un des Musées d'État (Staatliche) à Berlin, qui contient l'acronyme grec *ichthus*, signifiant « Jésus-Christ Fils de Dieu, Sauveur », d'inscrit avec le carré magique¹².

Les cinq mots du palindrome

Dans cette dernière catégorie, maintes études ont tenté de résoudre le carré Sator en se basant sur une analyse minutieuse des cinq mots latins du palindrome : SATOR, AREPO, TENET, OPERA et ROTAS.

Le sens commun associé à chacun de ces cinq mots est le suivant :

- **Sator** représente « le semeur » ou « le créateur », qui est une métaphore de Dieu ou de Jésus-Christ¹³. D'autres dieux se faisaient également désigner par ce nom.
- **Arepo** n'a pas de signification connue, mais il pourrait représenter le nom d'une personne. Ce mot représente une entrave majeure à la compréhension du message avec les cinq mots.
- **Tenet** signifie il/elle tient/maintient.
- **Opera** désigne « l'effort » ou « le travail ».

- **Rotas** signifie « roues ».

Donc, certains chercheurs ont créé les phrases suivantes avec les cinq mots :

Avec sa charrue, le semeur tient soigneusement ses roues.

Le semeur mène soigneusement sa charrue sur le chemin.

Ou encore :

Le semeur Arepo tient ses roues avec acharnement.

Le semeur Arepo tient soigneusement ses roues.

Le message de ces phrases est flou. Qui est Arepo ? En fait, le mot énigmatique « Arepo » semble confondre les chercheurs.

En tentant de comprendre et d'expliquer les cinq mots, certains érudits ont proposé que le carré magique ait été écrit avec la méthode boustrophédon¹⁴.

Cette méthode consiste à écrire alternativement chaque ligne (la première de gauche à droite, la seconde de droite à gauche et ainsi de suite) en reproduisant le mouvement fait par un bœuf lors du labourage. Cette ancienne méthode d'écriture vient éliminer le mot problématique « Arepo » et donne pour résultat la phrase suivante :

Le grand semeur tient tous les œuvres dans ses mains¹⁵
[traduction libre]

L'interprétation pourrait bien être l'expression populaire qui dit que l'on reçoit ce que l'on mérite. Toutefois, ces phrases semblent nébuleuses et anodines.

Somme toute, aucune étude des trois grandes catégories ne me semble concluante.

Le fait que plusieurs chercheurs contemporains croient encore que la théorie du *Pater Noster* de Grosser résout le mystère du carré magique démontre clairement l'incapacité de décrypter le secret de l'artéfact.

Les deux phrases de John Cullen

Alors que je faisais des recherches sur l'artéfact, je tombai sur le livre *Sator Enigma, Ancient Roman Mystery Solved*. À ma grande surprise, j'ai vite réalisé que le prolifique auteur du livre, John T. Cullen, avait découvert la signification des cinq mots du carré Sator. La brillante explication des cinq mots de Cullen offre une nouvelle perspective. Il propose que les cinq mots, réunis ensemble, représentent non pas une seule phrase, mais deux :

Dieu [le sèmeur] tient la charrue ;

mais tu tournes [pour former] les sillons¹⁶ [traduction libre].

Ce message s'adressait à tout le monde, étant donné l'importance que revêtait l'agriculture dans la vie des gens du I^{er} siècle. De plus, Cullen précise que le laboureur devait tourner au bout de la ligne droite pour creuser un autre sillon¹⁷. Au I^{er} siècle, tourner avec sa charrue était une tâche très difficile et méticuleuse. Après avoir tourné, le laboureur devait s'assurer d'être au bon endroit pour creuser un autre long et étroit sillon pour maximiser sa productivité et pour espérer avoir une récolte fructueuse. Dans ce contexte, selon le théologien allemand, Joachim Jeremias, un sèmeur juif de cette période devait canaliser toute son énergie et son attention sur la tâche tout le long du parcours¹⁸.

En plus d'avoir découvert les deux phrases, Cullen croit que l'artéfact a une origine qui remonte bien avant la période de Jésus-Christ. Selon lui, les chrétiens ont pris possession du carré magique à leurs fins au cours du III^e siècle¹⁹.

Bien que les deux phrases représentent un progrès remarquable dans le dévoilement du mystère de l'artéfact, ses constatations sur l'origine et la signification de l'artéfact ne semblent pas concluantes.

À partir de maintenant, les deux phrases de Cullen serviront de point de départ à mon analyse approfondie de l'origine et de la signification de l'artéfact. Je vais aussi présenter d'autres découvertes cruciales. Le carré Sator a beaucoup de secrets à livrer.

À LA RECHERCHE DE L'ORIGINE

Comme on l'a vu dans le chapitre précédent, les érudits croient que la signification secrète du carré Sator a été perdue au cours des deux derniers millénaires. En vérité, la clé du cryptogramme existe et tout me porte à croire qu'elle est gardée jusqu'à ce jour par quelques personnes qui la cachent délibérément au public. Ce livre révélera enfin au grand jour les secrets du carré Sator.

Pour percer ces secrets, on doit d'abord découvrir l'origine de l'artéfact. Pour y arriver, on commence avec la découverte de John Cullen des deux phrases faites à partir des cinq mots du carré Sator :

Dieu [le semeur] tient la charrue ;
mais tu tournes [pour former] les sillons.

Ces deux phrases sont loin d'être banales ; elles ont un sens beaucoup plus profond, elles dévoilent la vraie origine du carré magique.

La partie I examine les phrases dans le but d'identifier les thèmes clés. Par la suite, on trouvera les théories qui correspondent avec ces thèmes pour identifier l'origine du carré Sator. Le résultat de cette enquête sera présenté au chapitre 4.

Avant de commencer cette analyse, certains points saillants nécessitent d'être soulignés. Premièrement, le mot *Sator* ou « semeur »

est souvent employé comme une métaphore pour la puissance divine. Cette métaphore est notamment utilisée dans la célèbre « parabole du semeur » qui est racontée dans les trois premiers évangiles du Nouveau Testament¹, qui sont communément appelés « les évangiles synoptiques ».

Pour les fins de cette analyse, le mot « semeur » représente « Dieu ». Dans la première phrase de Cullen, on note que le mot « semeur » est au singulier pour démontrer qu'il n'y a qu'*un seul* Dieu.

Deuxièmement, les deux phrases ont une forme autoritaire ; quelqu'un donne des directives pour l'exécution séquentielle de tâches. Autrement dit, il y a une allocation de tâches : je [Dieu] fais ceci et tu fais cela.

Finalement, on peut dire que la personne qui a créé le carré Sator parle au nom de Dieu. Elle ne peut être l'un de ses messagers très importants dans la lignée des prophètes, des anges, ou Dieu lui-même, puisque les deux phrases révèlent les activités de Dieu, c'est-à-dire qu'il tient la charrue.

EXTRACTION DES SEPT THÈMES CLÉS

Maintenant que ces éléments de base sont traités, on peut commencer l'analyse des thèmes clés des deux phrases.

Thème n° 1 : La grâce initiale est offerte à tous

Ce qui est frappant dans les deux phrases est qu'elles démontrent que Dieu veut établir un rapport étroit avec chaque être humain, malgré sa transcendance.

Le mot « tu » dans la deuxième phrase s'adresse directement à chaque personne qui lit ce message. Dieu n'interpelle personne en particulier ; l'invitation est lancée à toute l'humanité².

En bref, Dieu s'adresse à tous, peu importe la culture, la race, l'orientation sexuelle ou la religion.

L'assistance ou le cadeau divin est souvent nommé « la grâce » de Dieu, et ce concept est fréquemment mentionné dans la Bible. Dans le christianisme, cette grâce est souvent nommée la « grâce initiale », la

« grâce opérante » ou la « grâce prévoyante » puisqu'elle est offerte au début du chemin spirituel.

Thème n° 2 : La grâce initiale est gratuite

L'assistance divine initiale est offerte gratuitement. Aucune condition préalable (comme des œuvres méritoires ou des offrandes) n'est exigée par Dieu pour qu'il tienne la charrue.

Thème n° 3 : La grâce est constamment présente

Le verbe « tenir » dans la deuxième phrase est à l'indicatif présent. Il exprime une action qui ne subit pas l'effet du temps. Cela signifie que Dieu est constamment présent. Dieu ne lâche jamais la charrue ; il la tient tout au long du trajet. Son action divine s'accomplit également lorsque l'humain tourne, trouve un sillon et continue sa marche. Le passage suscite un vif sentiment d'espérance en suggérant que Dieu, dans sa grande bonté, tiendra la charrue même lorsque la personne, qui a antérieurement accepté l'offre, prend le mauvais sillon.

Imaginez que vous labourez les champs sous des conditions très difficiles : le sol est dur et rocailleux et la chaleur est accablante. Vous creusez un sillon et vous vous apprêtez à tourner au bout de la rangée pour tracer un autre sillon. Bien que vous soyez épuisés et que vos muscles soient endoloris, vous prenez une grande inspiration pour aller chercher le restant de force qui est encore en vous pour tourner. Puis, vous entendez derrière vous : « la voix qui dira : "Voici le chemin, marchez-y !" Car vous iriez à droite ou vous iriez à gauche » (Es 30,21).

Thème n° 4 : Dès que la grâce initiale est acceptée, Dieu guide et prodigue des conseils

Dans la première phrase, Dieu, le « semeur » contrôle la charrue. En réalité, la personne qui pousse une charrue dans les champs n'a pas à maintenir sa vitesse de marche ni à balancer constamment sa charge, en particulier sur les chemins cahoteux.

En tenant la charrue, la personne a la liberté de la manœuvrer à sa guise tout comme le fait une ou un capitaine qui tient le gouvernail d'un bateau ; elle peut appliquer une inclinaison un peu plus à gauche ou un